

## LES SALUTATIONS CHEZ LES BAULÉS EN CÔTE D'IVOIRE : COMMUNICATION, ÉDUCATION ET SOCIALISATION

Ange Alex Kouassi N'GUESSAN

Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

[alexkouassiii@yahoo.fr](mailto:alexkouassiii@yahoo.fr)

**Résumé :** Dans cet article, nous examinons la pertinence des salutations appréhendées, chez les Baoulés, comme une pratique communicationnelle favorisant l'identification du niveau d'éducation et du degré de socialisation de l'individu au sein de la communauté. Dans ce travail nous notons l'existence de deux types de salutation ordonnés à la communication, notamment les salutations ordinaires et les salutations de circonstances. Ces salutations sont vues comme le signe d'une communication fonctionnelle ; comme constituant un ensemble de rituels d'interaction ; et, le savoir-saluer comme un marqueur de savoir-vivre, de savoir-être et de socialisation.

**Mots clés :** communication, salutation, éducation, socialisation, Baoulé de Côte d'Ivoire

## A STUDY OF GREETINGS AMONG BAULÉS PEOPLE IN CÔTE D'IVOIRE : COMMUNICATION, EDUCATION AND SOCIALISATION

**Abstract :** In This article, we examine the accuracy of greetings apprehended, among the Baoulé, as a communicational practice favoring the identification of the level of education and the degree of socialization of the individual within the community. In this work we note the existence of two types of greeting ordered to the communication, in particular the ordinary greetings and the greetings of circumstances. These greetings are seen as a sign of functional communication; as constituting a set of interaction rituals; and knowing how to greet as a marker of good manners, interpersonal skills and socialization.

**Keywords:** communication, greeting, education, socialization, Baoulé of Côte d'Ivoire

### Introduction

Dans la plupart des sociétés, les salutations sont un rituel très important. Elles favorisent le contact et aident à la mise en relation. Ainsi, dans toutes les langues, des formules consacrées existent pour structurer l'univers social et permettre la communication entre les différents acteurs. C'est d'ailleurs le cas du Baoulé de côte d'Ivoire, la langue sur laquelle portera notre étude.

Le Baoulé est une langue africaine originaire de la famille des langues Akan ou Tano central. C'est la langue parlée par le peuple des Baoulés. Elle est essentiellement parlée au centre de la Côte d'Ivoire dans les villes telles que Bouaké, Yamoussoukro, Dimbokro, Béoumi, Sakassou, Daoukro, Bouaflé, Bodokro, Bocanda, Ouéllé, M'bahiakro, Toumodi, Tiébissou et Didiévi.

Chez les Baoulés, les salutations sont une pratique communicationnelle visant à renforcer la capacité des individus dans le décodage des codes sociaux qui régissent les échanges entre les membres de la communauté. En fait, la communication vocale des Baoulés a pour fondement l'art oratoire qui se définit par sa complexité, tout comme dans les formules de salutation. Cette complexité exige un savoir-faire véritable afin de décoder efficacement les différents éléments du discours. Dans ces circonstances, la communication des salutations apparaît comme un facteur d'éducation sociale qui a pour objectif un idéal d'individu pouvant s'intégrer au sein de la communauté. Il convient donc d'indiquer que la communication des salutations est un cadre de socialisation, autrement dit un système de transmission de la culture des Baoulés. Il est donc nécessaire de savoir la façon dont se fait cette transmission, et de quelle manière elle pourrait intérioriser des normes, des valeurs, et des rôles pour produire l'identité sociale.

Les travaux portant sur les salutations ont un très grand intérêt qui est connu de tous, particulièrement dans les études d'orientation sociolinguistique. Par exemple, P. Collet (1983) étudie les salutations des Mossi, au Burkina Faso. Après observation, il les subdivise en deux catégories à savoir les salutations symétriques qui s'effectuent entre des égaux, et les salutations asymétriques dans lesquelles l'un des interlocuteurs fait allégeance. E. Goffman (1973) développe jusqu'à quel point saluer permet d'identifier les différences de statut. En ce qui concerne O. Maulini (2004), « apprendre à dire bonjour, c'est apprendre à ne pas être seul au monde. Ainsi autrui est vu comme la source où chacun de nous puise ses savoirs, ses valeurs, son identité, ses émotions ». D. Picard (1998) examine, lui, les relations sociales et se penche sur les salutations en tant que traduction prise en compte de l'identité d'une personne rencontrée. Il considère les salutations comme des « rituels de l'interaction » (2005).

Cette étude s'inscrit dans l'analyse sociolinguistique de la communication. Elle étudie les salutations en tant qu'elles constituent, selon les mots de J. Lohisse (1998, p. 7), « des comportements communicationnels spécifiques ». Elle se situe dans le cadre de la recherche des implications des salutations dans le contexte structurel chez les Baoulés de Côte d'Ivoire, « en tentant de comprendre la construction des codes de communication dans une approche sociale globale de l'interaction » (idem, p. 8). L'objectif de cette étude est d'analyser la justesse des salutations appréhendées chez les Baoulés, en tant que pratique communicationnelle permettant d'identifier le niveau d'éducation et le degré de socialisation de l'individu au sein de la communauté. Dans cette étude, nous répondons à la question suivante: Dans quelles mesures les salutations chez les Baoulés seraient-elles une pratique communicationnelle significatrice d'éducation et de socialisation ? Autrement dit, en quoi la communication des salutations favorise-t-elle l'évaluation de l'individu de sorte qu'il soit accepté comme membre préparé et disposé à la vie sociale ?

## Cadres théorique et méthodologique

### *Cadre théorique*

Les théories convoquées dans cette étude sont le fonctionnalisme et le culturalisme. Le fonctionnalisme recherche, au niveau des phénomènes sociaux, les différentes fonctions que remplissent les institutions sociales, les structures, ainsi que les comportements individuels et collectifs. Associée aux penseurs tels que E. Durkheim, T. Parsons, R. Merton, etc., la théorie fonctionnaliste se caractérise par une approche empiriste qui envisage les avantages du travail de terrain. La perspective fonctionnaliste considère spécialement la communication comme une composante des modes de vie, et son contenu « comme une action de partage rhétorique », selon M. Guidère (2008, p. 12). Ce dernier précise : « L'existence des équivalents fonctionnels montre que la société s'organise à satisfaire le besoin de communication de l'individu ».

Dans ce travail, nous analysons les salutations en tant que « rituels d'interaction » qui remplissent, entre autres fonctions, celle de mettre en relation et de céder l'héritage socioculturel. Le culturalisme a pour objectif d'expliquer les phénomènes sociaux par le canal de la culture. Il vise à analyser les différentes organisations humaines dans le temps et dans l'espace, et rend compte du phénomène particulier de l'intégration sociale. En d'autres termes, c'est une théorie qui permet de cerner la socialisation. L'approche culturaliste considère que l'individu, dans une société, ne peut être appréhendé que si et seulement s'il est moulé dans le tissu social de son appartenance. La culture, dans cette perspective, constitue l'ensemble des institutions qui assurent la cohérence entre les individus dans une société. Selon A. Kardiner (1969), l'institution est tout mode établi de pensée ou de comportement observé par un groupe d'individus – c'est à dire une société – qui peut être communiquée, et dont la transgression ou la dérivation crée un trouble autant chez l'individu qu'au niveau du groupe. Le culturalisme, dans les études basées sur la communication distingue divers axes à savoir l'analyse des pratiques culturelles, l'analyse de la vie quotidienne, etc., et s'appuie entre autres sur le modèle de S. Hall (1994) du codage et du décodage.

Dans la présente étude, l'approche culturaliste considère les salutations comme une perspective intéressante pour être analysées dans une vision sociolinguistique de la communication, en postulant que l'environnement socioculturel est de nature à former la personnalité de l'individu, qui devient le produit d'une culture de base, donc de normes, de rôles sociaux, de savoir-faire, de savoir-être, de savoir-dire et de savoir-communiquer.

L'étude analyse deux genres de salutations chez les Baoulés. Il s'agit des salutations ordinaires et des salutations de circonstance, avec les dimensions symétriques et asymétriques. A travers le terme salutations ordinaires, il faut comprendre la salutation du matin, celle du milieu du jour, et celle du soir. en ce qui concerne les salutations de circonstance, ce travail se penche sur la salutation des rencontres en

chemin, la salutation du retour des champs, la salutation de retour de voyage, et la salutation à des personnes en train de manger.

Dans ce travail, nous nous projetons dans une perspective sociolinguistique en cernant les salutations comme un rituel d'interaction dans une visée de communication. Il est donc question ici d'appréhender les logiques sociales de production des salutations.

En définitive, elle démontre la manière dont, à travers son rapport aux salutations, c'est-à-dire sa pratique communicationnelle des salutations, l'individu est jugé et accepté comme un acteur social éduqué, donc s'ayant imprégné des fondamentaux de la vie en société, autrement dit comme un individu socialisé.

### *Méthode d'analyse*

Les données sur lesquelles a porté notre analyse proviennent en partie de l'observation naturelle. Nous avons minutieusement observé l'utilisation des salutations en Baoulé par certains collègues, amis et parents, qui connaissent parfaitement le système de salutation en Baoulé. Nous avons à portée de main un carnet dans lequel nous avons noté des exemples de formules de salutation entendues des interlocuteurs Baoulés. Une explication leur était demandée lorsqu'on voulait approfondir notre compréhension de certaines formules de salutation qu'ils auraient utilisés.

La grille d'analyse se présente en trois phases, tout comme dans l'étude sur l'Ahossi et la communication sociale (B. K. Kouakou, 2017, p. 91), et celle sur le discours de la vie sociale à travers les proverbes, les contes et les chansons (B. K. Kouakou, 2018, p. 58). En réalité, ces trois phases sont liées.

La construction est la première phase d'analyse. Elle concerne le niveau immédiat de compréhension. Il est question ici d'identifier et de décoder les codes d'émission de la salutation. Le travail consiste ainsi à expliquer la façon dont la salutation est produite dans la langue Baoulé, donc les subtilités, les non-dits et sous-entendus que renferme le message des différents interlocuteurs.

La déconstruction est la seconde phase d'analyse. Cette phase a pour but d'aller au-delà du sens commun, de mettre l'accent sur les facteurs sociaux qui occasionnent telle ou telle salutation. Il est donc question de faire ressortir tout ce qui est celé derrière les mots et les textes des acteurs de la salutation.

La troisième phase de l'analyse se dénomme la reconstruction. Elle se consacre à faire ressortir le vrai sens de la communication sociale des salutations. Elle explique dans quelles mesures les salutations s'inscrivent dans un champ social et font intervenir plusieurs paramètres, et identifie la structure relationnelle qui sous-tend ce rituel d'interaction.

### **Résultats**

Après l'analyse des circonstances et des contours des salutations, l'étude révèle que la communication des salutations se subdivise en deux principaux groupes. Il s'agit de la communication des salutations ordinaires et celle des salutations de circonstance.

### *La communication des salutations ordinaires*

Généralement, s'agissant des salutations, la majorité des langues mettent l'accent sur les trois moments de la journée, notamment le matin, le milieu du jour, et le soir. Le Baoulé en fait également partie. En fait, la journée chez les Baoulés est semblable aux étapes de la vie d'un homme: la naissance, la croissance et la mort. Le matin est assimilé à la naissance. La sortie du soleil marque le début de la croissance de la journée qui grandit et devient majeur à travers les activités du jour jusqu'à l'après-midi. Le coucher du soleil, la nuit est le signe du déclin ou de la mort de la journée.

Les expressions de salutation varient en fonction du sexe, du statut social et du nombre d'interlocuteurs en présence. Par exemple, pour saluer une personne de sexe masculin ou de sexe féminin, les Baoulés précèdent successivement la salutation de *N'dja* (Père) ou de *M'mô* (Mère). Pour saluer deux ou plusieurs personnes et/ou différents sexes au même moment, les Baoulés précèdent la salutation de *N'dja* (répétée deux fois) et/ou *M'mô* (également répétée deux fois). En ce qui concernent les rois, les chefs, ou même les notables, le *N'dja* (Père) ou *M'mô* (Mère) est substitué par *Nanan* (Grand-père ou grand-mère).

### *Les constituants du mécanisme de salutation chez les Baoulés*

La salutation chez les Baoulés est composée de trois constituants à savoir le contact, la proposition de s'asseoir et l'échange des nouvelles.

#### Le moment du contact

La salutation du matin part du lever du soleil au milieu de la journée. A travers cette salutation le visiteur constate le lever du jour. Pour l'annoncer à son interlocuteur, celui qui reçoit il dit ceci: « *Ahin o !* », c'est à dire « Le jour a éclos, il s'est levé, visible ! ». Ainsi, pour confirmer le constat du visiteur, celui qui reçoit répond en disant « *Arê o !* », pour dire « La fraîcheur est belle et bien là ! ».

Il convient de noter qu'à travers ces propos quelque peu énigmatiques et complexifiés ces deux interlocuteurs (le visiteur et celui qui reçoit) vont au-delà d'un simple constat. En réalité, le visiteur, en annonçant la « naissance » d'un nouveau jour, s'enquiert des nouvelles de celui qui le reçoit. Il cherche à savoir la façon dont le jour s'est levé pour son interlocuteur. Cette expression *Ahin o !* (le jour a éclos !) de la salutation vocale, montre clairement que l'autre s'inquiète de ce qui se passe personnellement chez son interlocuteur, mais aussi dans sa maison. Il est question ici d'une mise en contact, une manière de briser la distance et créer la proximité, une façon de découvrir l'intimité de celui qu'on aperçoit. On comprend par cette salutation que le visiteur est prédisposé à partager les moments de gaieté ou de malheur de son interlocuteur.

La réplique *Arê o !* (La fraîcheur !) de celui qui reçoit est en réalité une façon pour lui de s'ouvrir à l'autre tout en donnant un sens à la conversation, qui requiert

l'implication des deux interlocuteurs, à savoir l'émetteur (le visiteur, l'arrivant) et le récepteur (celui qui reçoit le visiteur ou l'arrivant). Le *Arê* prononcé par le récepteur fait référence à la fraîcheur qui vient avec le lever du jour ; cette fraîcheur matinale disparaîtra progressivement pour laisser place à la chaleur. Il faut noter que les paroles de salutation visent à se rassurer que le jour s'est bel et bien levé pour l'autre. Par exemple, à travers ces salutations l'on pourrait se poser les questions suivantes: le jour est-il bon chez lui? Comment est-il arrivé ? On dirait tout va bien vu qu'il me répond ? À la tombée du soleil (à la mi-journée), le visiteur salue en disant «Antih o !», soit «Le monde s'est déchiré, ouvert ! Le soleil est au zénith». Celui qui reçoit (le récepteur) réplique en confirmant les dires du visiteur d'où l'usage réciproque de l'expression « Anti o ! » ; qui veut dire : «Oui, le soleil est effectivement sorti !». Ces expressions de salutation sont des codes qui doivent être décodés par les interlocuteurs. Elles font suite aux salutations du matin qui présentaient la conversation entre le visiteur et son interlocuteur : le lever du jour dans la fraîcheur et sa progression dans la chaleur du soleil. En d'autres termes, le visiteur déclare que le soleil est bien sorti, chaud ; et « nous nous portons très bien, vu que le soleil nous a trouvés en vie». Nous nous orientons ainsi vers le symbolisme du soleil. En clair, les activités des individus sont motivées par le soleil, si bien que la jauge de la journée va dépendre de son évolution. Peu importe l'endroit où ils se trouvent, au champ comme au village, les individus observent attentivement la variation du soleil à travers leur propre ombre qu'ils vont scruter régulièrement.

La salutation du soir – qui commence avec le coucher du soleil – présente, ici aussi, le constat du visiteur. Ce dernier salue avec la formule « Anou o ! », qui signifie : « C'est éteint ! ». Celui qui reçoit répond dans la même tonalité : « Awossi o ! », soit : « C'est l'obscurité ! ».

Il y a là comme une suite logique à la communication entamée avec la salutation de la mi-journée. Celle du soir, à la vérité, en est la conséquence. En effet, le soleil qui est tombé, a fait naturellement place à l'obscurité, au noir ; il s'est couché, s'est éteint. Ainsi, dans leur dialogue, les deux interlocuteurs en font cas en disant qu'ils se retrouvent dans la nuit, et qu'ils sont bien là, en vie.

Le moment de la proposition de s'asseoir

Cette étape de la salutation a pour but de suggérer au visiteur de s'asseoir. Les expressions de salutation utilisées à cette étape demeurent invariables. Nous avons deux formules : « Yégouaassé », C'est à dire « Asseyons-nous » ou « Biawolè », c'est à dire « Il y a à asseoir ». En fait, même si la rencontre ou la visite se passe à la maison ou dans un endroit où il y a de quoi servir de siège, il est conseillé d'offrir à asseoir au visiteur, en d'autres termes lui demander de se poser, de se déposer ou de prendre ses quartiers. Notons que le visiteur est vu comme porteur de nouvelles ou de bagages. Par conséquent, celui qui le reçoit est chargé de l'aider à s'en décharger, à l'accueillir

chez lui et à le recevoir avec amabilité. Après cela, ils pourront passer à l'échange des nouvelles.

Le moment de l'échange des nouvelles

Au moment de l'échange des nouvelles, c'est celui qui reçoit qui demande en premier les nouvelles de l'autre à travers une formule interrogative.

- **Le matin**, la formule utilisée est « Yè N'glèmou ? » qui signifie « Et ce matin ? ». Il s'agit pour celui qui reçoit de savoir tout d'abord comment se porte son visiteur et ensuite s'enquérir de la nouvelle dont il est porteur dans cette fraîcheur matinale. La réponse du visiteur est la suivante : « Alièh tchin, min bissa ahin », qui veut dire « Le jour a éclos, et je salue pour dire que le jour s'est levé ». En un mot, il veut dire : « Le jour s'étant levé, je viens me rassurer que vous vous portez très bien ». Au cas où il est porteur d'une seconde nouvelle, il devra la donner plus tard. Pour montrer sa maîtrise du savoir-faire communicationnel, le visiteur va procéder par étape. Il va d'abord faire corps avec la maisonnée, et ensuite dire la raison pour laquelle il est là. L'hôte à son tour va donner les nouvelles des lieux, de la maisonnée en utilisant la formule suivante : « Nin ka tchin nin, yiè a toh yé », soit « Le jour s'est levé... et tu nous trouves » ; c'est-à-dire, « nous nous portons très bien ». Il s'attellera à mettre son visiteur à l'aise, dans l'amitié de la maison, pour qu'il se rende compte que son arrivée ne dérange pas.

**À la mi-journée**, la formule utilisée par les baoulés est la suivante : « Éyuayi ? », qui veut dire « Et ce soleil ? » ; en d'autres termes, « Quelles nouvelles apportez-vous sous ce soleil ardent ? ». A cette question le visiteur répond : « Éyuafi lih, yiè min bissa mantih », soit « Le soleil est sorti, et je passe vous saluer et vous confirmer qu'il est bel et bien sorti, brillant de toute sa splendeur. Le temps qu'il soit couché, je suis passé voir comment vous vous portez ». Voici comment le récepteur va répondre à son tour : « Éyuafi lih, yiè è tour yè », c'est-à-dire « Le soleil brille ardemment et tu nous trouves en bonne santé ». Il fait comprendre à son visiteur qu'il est sain et sauf.

**Le soir**, la formule change et devient : « Nessoua yi ? », c'est-à-dire « Et ce soir ? », ou du moins, « Quelles nouvelles apportez-vous ce soir ? ». La réplique du visiteur est la suivante : « Nika toh li nou yiè min bissa anou », soit « Le temps s'est apaisé, et je passe saluer tout en vous informant que le soleil s'est couché et a fait place à l'obscurité ». A travers ces dires, le visiteur montre à son hôte qu'il se porte bien, profitant ainsi du coucher du soleil et qu'il est là pour s'enquérir des nouvelles de son hôte. Ensuite, pour répondre aux préoccupations du visiteur, l'hôte lui donne de ses nouvelles. Ainsi il dit ceci : « Nika toh li nou, yiè è toh yè », ce qui veut dire « Le temps s'est apaisé, et tu nous trouves sain et sauf ». Notons que, généralement, les Africain, particulièrement les Baoulés, au nom du vivre-ensemble, aiment se rencontrer dans le but de se partager les nouvelles

### *La communication des salutations de circonstance*

En plus des salutations ordinaires, les Baoulés ont plusieurs autres formules spéciales de salutation. Il s'agit des salutations de circonstance. Dans cette étude, nous avons observé trois (03) formules de salutation de circonstance chez les Baoulés.

Pour commencer, nous avons les salutations de rencontre en chemin. Sur les sentiers du champ, le premier villageois (l'émetteur) établit le dialogue en exprimant dans son message l'idée de la rencontre. Il dit ceci : « Ya yia o ! » pour ainsi dire : « Nous nous sommes rencontrés ! ». Par ses propos il manifeste sa joie pour cette rencontre, mais aussi il rappelle à l'autre qu'aucun d'entre eux n'est chez lui et que la conversation se déroule sur un terrain neutre. En réponse, son interlocuteur, quant à lui, répond naturellement, selon le moment de la journée avec l'expression consacrée.

Ensuite, nous avons noté les salutations du retour des champs. En fait tous ceux qui sont de retour des champs ont aussi une formule spéciale pour saluer ceux qui sont restés au village. Par exemple, pour s'adresser à une seule personne de sexe masculin, les baoulés utilisent la formule N'dja attransi o ! (ou Djatransi o ! en forme contractée). Ils font usage de la formule M'mo attransi o ! (ou Matransi o ! en forme contractée), pour saluer une seule personne de sexe féminin. Les expressions Djatransi, djatransi o ! et/ou Matransi, matransi o ! sont utilisées pour s'adresser à plus de deux individus. A travers la formule de salutation « Attransi » celui qui revient des champs veut dire : « Tu es resté en place, assis ». La formule utilisée par ceux qui sont restés en au village est : « Mô ». La signification de l'expression mô varie selon la situation où elle est utilisée. Elle prend le sens de « félicitations ! », « bon travail », et même « merci ». Dans le cas d'espèce, elle signifie « bon retour du travail » ou « bon retour du boulot ».

Enfin, nous avons répertorié la formule de salutation pour le retour de voyage. En effet, l'utilisation des salutations par celui qui revient de voyage se fait en fonction de la période de la journée, c'est à dire « Ahin » si c'est le matin ; « Mantih » si c'est la mi-journée ; et « Anou », si c'est le soir. La réplique habituel est : « Akwaba ! », ce qui signifie, « Bon retour parmi nous ». Lorsque le voyageur a passé plus de temps durant son voyage, c'est-à-dire s'il ya longtemps qu'on ne l'a pas vu alors on le salue en utilisant l'expression « N'vlèh ! ». A travers cette expression, on fait signifier à l'invité que sa présence est sans doute motivée par un événement, vu que cela fait longtemps qu'il n'est pas arrivé depuis son voyage. Notons que cette formule n'est pas utilisée pour faire des remontrances à l'invité ; il s'agit plutôt de faire remarquer à celui qui revient, après un long moment de silence, la joie de le revoir.

## **Discussion**

Cette partie de l'étude s'appuie sur trois aspects, notamment les salutations et les fonctions de la communication ; les salutations, activités cérémonielles et rituels d'interaction ; le savoir-saluer, une pratique communicationnelle significatrice de savoir-vivre et de socialisation. Ce sont des points qui établissent la réflexion théorique en fonction des résultats de l'étude.



### *Les salutations et les fonctions de la communication*

L'étude montre une gamme de fonctions dans la communication des salutations. Nous pouvons démontrer au moins trois aspects essentiels : la connexion des acteurs sociaux, l'information des sujets communautaires et la diffusion du patrimoine culturel social.

#### *La connexion des acteurs sociaux*

Les salutations représentent un symbole dans les rapports sociaux, un facteur de cohésion. Elles créent des liens et facilitent la communication. Elles déterminent les relations sociales. Alors, en traduisant les salutations du matin, de midi et du soir par *Ahin*, *Mantih* ou *Anou*, il y a tout d'abord un désir de créer le contact, une volonté d'établir la proximité avec l'autre, de franchir son intimité. Il est donc question de s'ouvrir à soi-même et de se disposer à s'ouvrir à l'autre, de tenter de laisser entrer l'autre, de l'accueillir tel qu'il est, et de partager avec lui joies et peines, bonheurs et malheurs. Comme on le constate, échanger des salutations c'est négocier une place dans le jeu social. Une personne qui salue d'une certaine manière recherche une place dans un groupe social. Il désire être accepté et reconnu comme étant membre d'une grande famille composée des parents, du clan ou du village, et enfin des hommes. Ainsi, les salutations montrent que l'on n'appartient pas qu'à soi seul, mais aussi aux autres. C'est pour cela qu'elles n'ont d'importance que lorsqu'elles sont acceptées et partagées.

#### *L'information des sujets communautaires*

Du fait que les salutations établissent une ouverture aux autres, elles favorisent la collecte, le rassemblement des informations, et de leur diffusion si nécessaire. En fait, lorsqu'à travers le *Ayêrê*, le *Ahua* ou le *Ahossi*, les interlocuteurs baoulés s'entendent pour donner un sens à la communication, il y a certainement un partage important d'informations allant des plus banales aux plus sérieuses. Parmi ces informations qu'ils échangent, si besoin, certaines seront relayées pour informer le groupe social par rapport à l'un des acteurs.

#### *La transmission de l'héritage socio-culturel*

Le symbolisme des salutations ajoute aux normes, des valeurs, des connaissances, un statut, etc. qui guident la société. En effet, ces types de salutation constituent pour les acteurs sociaux, une éducation à ces bases socio-culturels. C'est pour cela dans une famille baoulée, l'éducation aux salutations est une valeur importante qu'il faut intégrer.

Les salutations jouent un rôle bien précis de sorte à donner du contenu aux rapports existant entre les acteurs sociaux. En réalité, elles représentent des rituels d'interaction.

### *Les salutations, activités cérémonielles et rituels d'interaction*

Les salutations peuvent être perçues comme des rituels d'interactions, à partir du moment où les différents interlocuteurs tentent de mieux se connaître, de maintenir l'harmonie et de créer un environnement favorable au vivre ensemble. Selon Y. Winkin (2005, p. 71) « Tenue et déférence relèvent des "activités cérémonielles" dans lesquelles s'engagent souvent deux ou plusieurs personnes qui entrent en interaction ». L'origine du rituel réside dans le fait que la société prescrit une attitude qui exige un certain respect de la part de ses acteurs, de ses membres.

Lors de la salutation, deux personnes ou plus acceptent d'interagir. Leur conversation commence par une cérémonie d'accès et, si elle est acceptée, se transforme en une autre cérémonie, une cérémonie de confirmation. En réalité, « l'acte de saluer consiste à adresser une marque extérieure de reconnaissance et de civilité à quelqu'un » (V. Traverso, 1999, p. 64). Selon E. Goffman (1973 : 86), « quand deux individus se rejoignent pour rester «ensemble», ce qui accroît évidemment leur accès mutuel, ils commencent habituellement par se saluer ».

Ainsi, il existe des preuves de rituels d'interaction dans les relations sociales. Ces rituels aident à contrôler les relations sociales. À cette fin, elles créent un genre d'éthique de la société et renforcent les relations entre ses acteurs. Elles font partie de ce que D. Picard, 1996:102 appelle communément «les usages, le savoir-vivre ou la politesse » et représentent un cadre important de socialisation

### *Le savoir-saluer, une pratique communicationnelle significatrice de savoir-vivre et de socialisation*

Les salutations, chez les Baoulés, sont une pratique communicationnelle remplie de codes. Pour les décoder les différents inter actants doivent être dotés d'un véritable savoir-faire qui serait un signe de savoir-vivre et un marqueur du niveau d'intégration sociale, d'ancrage culturel et de socialisation. En réalité, les formules de salutation constituent des étiquettes, des conventions identitaires pour les communications sociales.

Dans le rituel très compliqué de l'échange de salutations entre Baoulé, rien n'est accidentel : tout, des poses prises aux gestes posés ou aux paroles prononcées participe à la révélation d'une figure sociale éduquée qui maîtrise la tradition.

Dans le rituel très complexe de la communication des salutations chez les Baoulés, rien n'est laissé au hasard : de la posture à adopter aux gestes à poser ou aux paroles à prononcer, tout participe à la révélation d'un être social bien éduqué, qui maîtrise les règles de la communication traditionnelle communautaire et s'y conforme, donc d'un être socialisé.

Bref, l'échange de salutations révèle un univers qui indique le niveau d'intégration des normes sociales, la capacité à décoder les codes contenus dans les rituels d'interaction conversationnelle, donc le niveau d'éducation et de socialisation. D'après D. Picard (idem, p. 110), « on s'aperçoit que le savoir-vivre se présente comme un code d'action

et de communication qui tend à minimiser les risques et maximiser les gains pour l'ensemble des acteurs ». Picard (idem, p. 113) continue pour dire que le « "respect de soi" est le principe déterminant de ce qu'on appelle la "tenue". Il s'exprime à travers une valeur fondamentale : la distinction qui implique la dignité, la maîtrise de soi, le soin, l'élégance, la décence. »

### **Conclusion**

Les salutations favorisent la structuration des communications et l'appréhension de l'ordre social au niveau relationnel. D'après notre analyse, les salutations chez les Baoulés peuvent être classées en deux grands groupes. D'abord, nous notons les salutations ordinaires. Elles permettent aux interlocuteurs de s'échanger les nouvelles tout au long de la journée. Ensuite, le second groupe concerne les salutations de circonstances. Leur usage dépend de la réalité du moment et de l'évènement. Le but principal de cette étude était d'évaluer la justesse des salutations chez les Baoulés en tant que pratique communicationnelle favorisant l'identification du niveau d'éducation et du degré de socialisation de l'individu dans la communauté. Après analyse, elle nous fait comprendre clairement jusqu'à quel point les salutations révèlent une communication fonctionnelle ; elles constituent des activités cérémonielles et des rituels d'interaction ; jusqu'à quel point le savoir saluer est une pratique communicationnelle marqueur de savoir-vivre et de socialisation. En définitive, cette étude nous montre la manière dont, à travers sa pratique communicationnelle des salutations, l'individu est jugé et reconnu comme un être socialisé.

### **Références bibliographiques**

- COLLET Peter, 1983, « Mossi salutations », *Semiotica*, 45-3/4, pp. 191-248
- GOFFMAN Erving, 1973, *La mise en scène de la vie quotidienne*. 1. La présentation de soi, Paris, éditions de Minuit
- GOFFMAN Erving, 1973, *La mise en scène de la vie quotidienne*. 2. Les relations en public, Paris, éditions de Minuit

- GOFFMAN Erving, 1973, *Les rites d'interaction*, Paris, éditions de Minuit
- GUIDÈRE Mathieu, 2008, *La communication multilingue : traduction commerciale et institutionnelle*, Bruxelles, De Boeck Université
- HALL Stuart, 1994, « Codage/décodage », *Réseaux*, Vol 12, n° 68, pp. 27-39
- KARDINER Abram, 1969 (1939), *L'individu dans la société. Essai d'anthropologie psychanalytique*, Paris, Gallimard
- LOHISSE Jean, 1998, *Les Systèmes de communication. Approche socio-anthropologique*, Paris, Armand Colin.
- KOUAKOU Oi Kouakou Benoît, 2018, « Le discours de la vie sociale dans la communication par les proverbes, les contes et les chansons chez les Agni de Côte d'Ivoire », *Revue interafricaine de Philosophie, Littérature et Sciences humaines*, n°21, pp. 36-77
- KOUAKOU Oi Kouakou Benoît, 2017, « Musique traditionnelle et communication sociale : l'exemple de l'Ahossi chez les Agni-Morofouè de Côte d'Ivoire », *Communication en Question*, n°8, pp. 83-108
- MAULINI Olivier, 2004, « Apprendre à dire bonjour », *L'Éducateur*, n°6, <http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/maulini/charlemagne0406.html>, Consulté le 21/05/2018, à 18h10.
- PICARD Dominique, 1996, « La ritualisation des communications sociales », *Communication et langages*, n°108, 2ème trimestre, pp. 102-115.
- PICARD Dominique, 1998, *Politesse, savoir-vivre et relations sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, Coll. « Que sais-je ? »
- PICARD Dominique, 2005, « Les rituels de l'interaction », *La communication. État des savoirs*, pp. 129-138.
- TRAVERSO Véronique, 1999, *L'analyse des conversations*, Nathan, Paris.
- WINKIN Yves, 2005, « La notion de rituel chez Goffman. De la cérémonie à la séquence », *Hermès*, n° 43, pp. 69-76